

Il était une fois Constantin Brancusi, sculpteur

Né en 1876 dans une famille paysanne d'un hameau de la province roumaine d'Olténie, Constantin Brancusi, adepte de l'école buissonnière et des longues fugues dès l'enfance, est inscrit à l'âge de 18 ans à l'Ecole des Arts et Métiers de Craiova, avant d'être admis à l'Ecole des Beaux-Arts de Bucarest, où il étudie la sculpture. Ses premières oeuvres, marquées d'un expressionnisme proche de celui d'Auguste Rodin, y sont remarquées.

En juillet 1904, après un long voyage à pied à travers l'Europe, muni de son baluchon, il parvient à Paris. C'est le début d'une prodigieuse carrière. Diplômé de l'Ecole des Beaux-Arts de Paris en 1907, il s'ingénie à dépasser son maître Rodin. On le voit renoncer à l'expression, traduire les formes en volumes épurés, en courbes douces, style dépouillé auquel il restera fidèle jusqu'à la fin, le chargeant de plus en plus de symbolisme.

Considéré comme l'un des fondateurs de l'Art du XXe siècle, naturalisé Français en 1952, Brancusi s'éteint cinq ans plus tard, à l'âge de 81 ans.

PLAN

I. Du hameau de Hobita à Paris	2 à 6
II. Naissance d'une nouvelle sculpture	7 à 12
III. L'ensemble architectural de Tîrgu Jiu	13-14
IV. Les dernières années	15-16

ABREVIATIONS :

E. : date d'émission du timbre

Ed. : maison d'édition de la carte

Obl. ord. : oblitération ordinaire

Obl. sp. : oblitération spéciale

Obl. P.J. : oblitération Premier Jour

Obl. sp. ill. : oblitération spéciale illustrée

Obl. sp. ill. P.J. : oblitération spéciale illustrée Premier Jour

Dimensions :

h. : hauteur

l. : largeur

p. : profondeur

OUVRAGES CONSULTÉS :

HULTEN Pontus, DUMITRESCO Nathalie, ISTRATI Alexandre, *Brancusi*, Ed. Flammarion, Paris, 1995

FAUCHEREAU Serge, *Sur les pas de Brancusi*, coll. Diagonales, Editions Cercle d'Art, Paris, 1995

LEMNY Doïna, *Constantin Brancusi*, coll. Les Roumains de Paris, Editions Oxus, Paris, 2005

A la naissance de Constantin, son père, Nicolae, âgé de 46 ans, avait déjà trois garçons d'une première union. Du second mariage, deux garçons étaient nés.

En ce 19 février 1876, il attendait donc une fille avec impatience, faisant les cent pas dans la cour, par un temps très froid, quand la voisine, qui aidait à l'accouchement, parut sur le seuil :

- C'est un garçon ! Souhaitons-lui bonne vie !
- Je l'enverrai garder les cochons, dit le père, furibond.

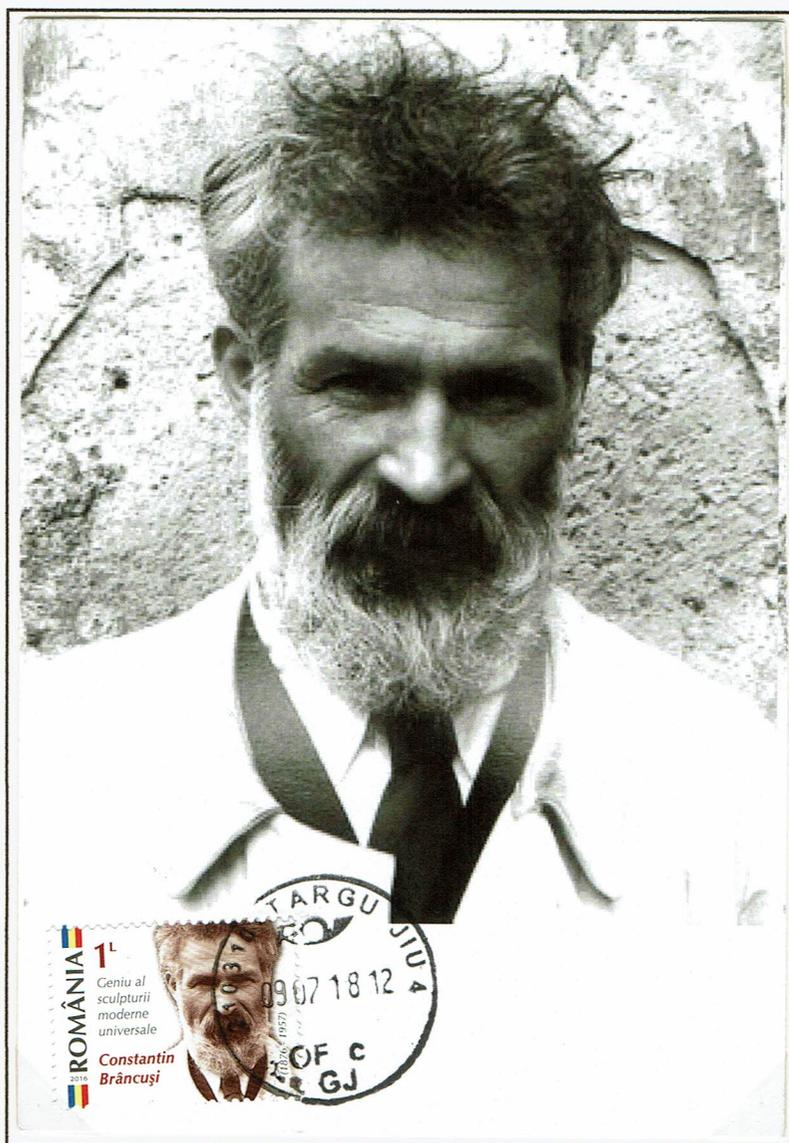
STEICHEN Edward

(Bivange, Grand-Duché de Luxembourg, 1879 - West Redding, Connecticut, Etats-Unis, 1973)

Portrait de Constantin Brancusi dans l'atelier d'Edward Steichen à Voulangis, 1922

Epreuve gélatino-argentique
Musée d'Art, Toulon

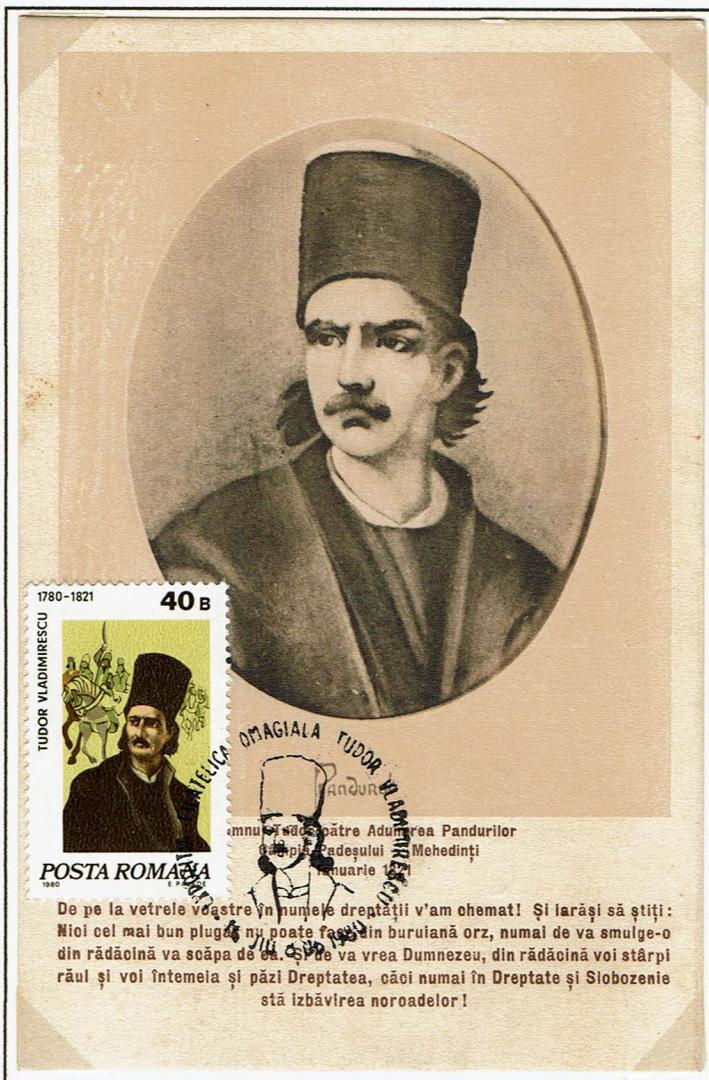
E. : 18.03.2016
Ed. : A C Alex Collection
Obl. ord., Târgu Jiu, 09.07.2018



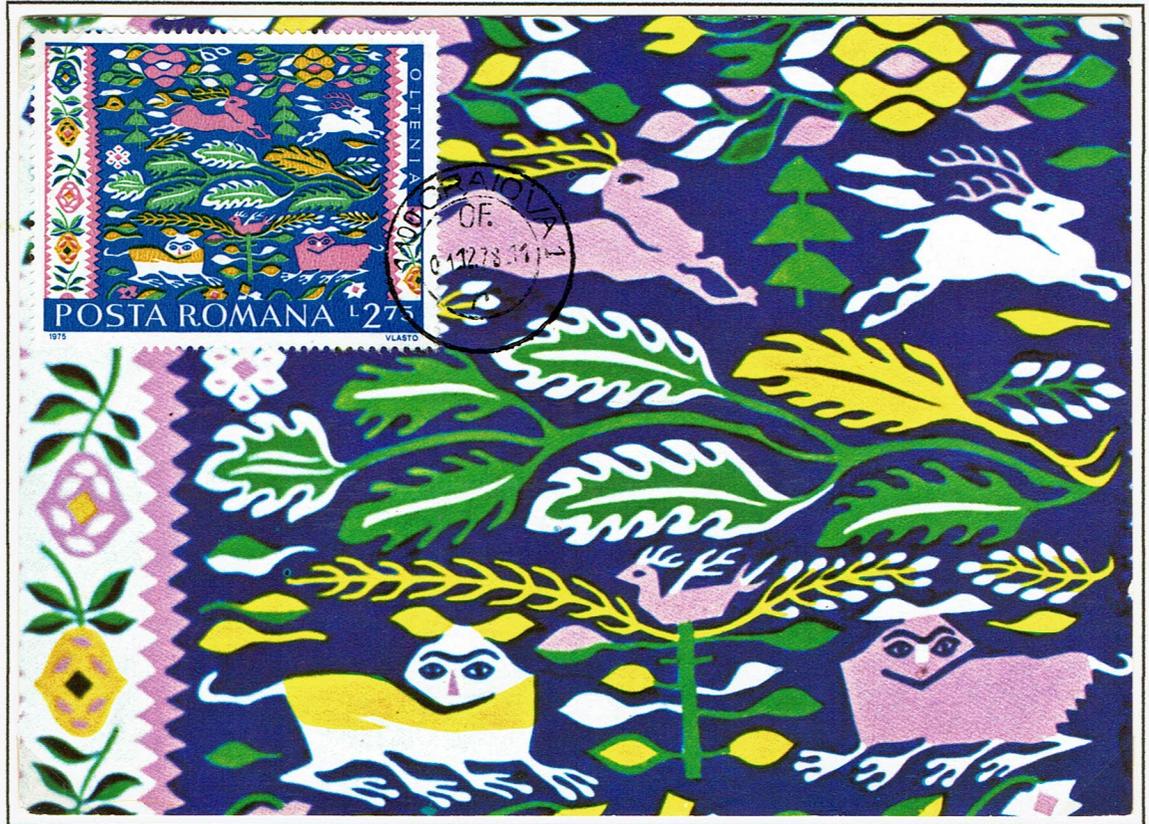
Originaire du hameau de Hobita, en Olténie (province méridionale de la Roumanie), à quelques encablures de la cité de Tîrgu Jiu (aujourd'hui Târgu Jiu), laquelle résonnait encore des clameurs des Pandores, miliciens à la solde du chef révolutionnaire Tudor Vladimirescu, Constantin Brancusi vécut dans une région d'accès peu aisé, parmi une population rude, attachée à son histoire, à ses traditions et à son folklore.

VLADIMIRESCU Tudor
(Vladimir, 1780 - Tîrgoviste, 1821)

E. : 25.04.1980
Ed. : Editura revistei « Datina »
din Turnu Severin
Obl. sp. ill., Tîrgu Jiu, 08.06.1980

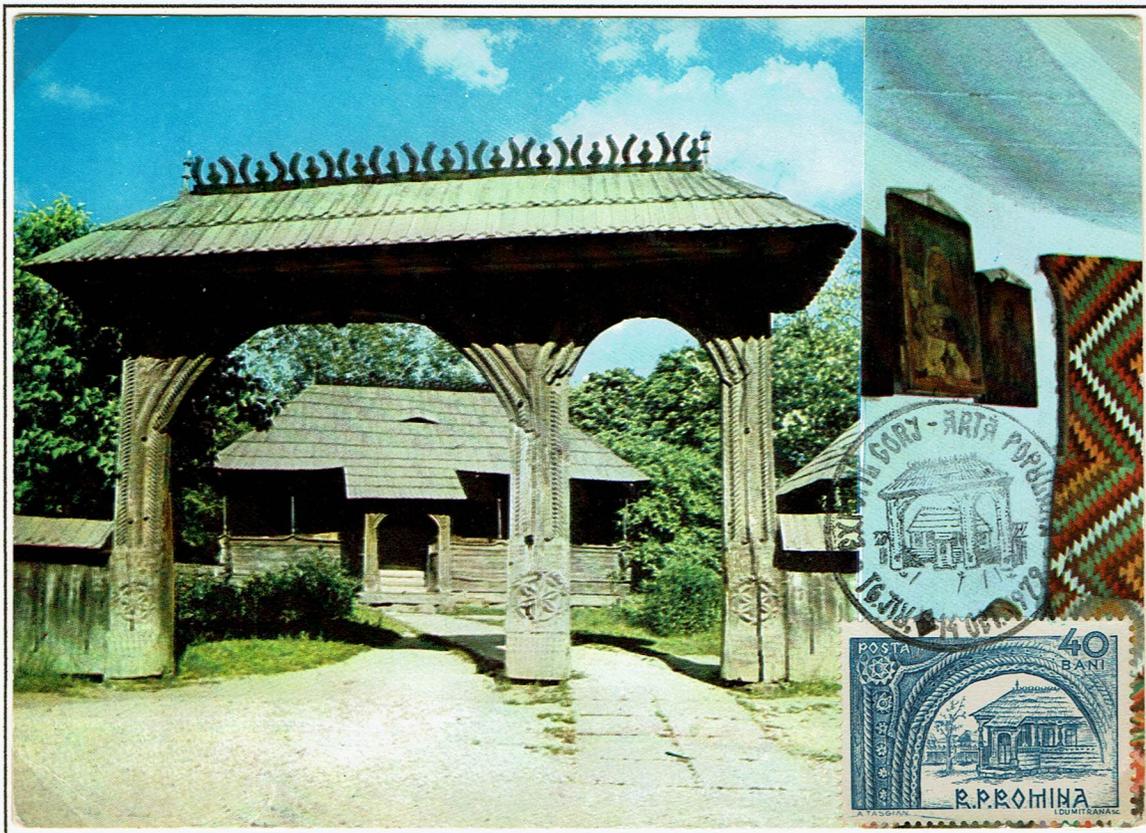


Tapis roumain d'Olténie



E. : 05.10.1975
 Ed. : Posta Romana
 Obl. ord., Craiova,
 01.12.1978

L'architecture, la construction des maisons, le travail du bois, les vêtements, les objets utiles -dont les célèbres tapis-, les danses, sont caractéristiques de cette contrée de vastes forêts et de grandes cultures où vignes et fruits abondent.



Maison traditionnelle
 d'Olténie
 (district de Gorj), 1875
 Musée du Village,
 Bucarest

E. : 25.12.1963
 Ed. : Muzeul Satului
 si de Arta Populara
 Obl. sp. ill., Tîrgu Jiu,
 14.10.1979

La demeure paternelle offre un exemple typique de l'architecture du pays. Presque toute en bois, avec un toit en petites plaquettes imbriquées les unes dans les autres, et débordant pour abriter le balcon qui la contourne, elle s'appuie sur des piliers et est précédée d'un portique, premières sculptures livrées à la vue de l'enfant.

Tandis que ses parents s'adonnent au travail de la terre, Brancusi arpente la campagne, faisant volontiers l'école buissonnière, s'offrant même une escapade de six ans au cours de laquelle il accomplit divers petits métiers. A 18 ans, il fréquente l'Ecole des Arts et Métiers de Craiova, puis est admis à l'Ecole des Beaux-Arts de Bucarest, où il suit les cours du professeur Ion Georgescu, artiste classique qui lui inculque les rudiments de la sculpture.

GEORGESCU Ion

(Bucarest, 1856 - Bucarest, 1898)

L'Agriculture (Cérès),

Façade du Palais de la Banque Nationale de Roumanie,
Strada Lipscani, Bucarest

E. : 20.09.2013

Ed. commerciale

Obl. sp. ill. P.J., Bucarest, 20.09.2013



Aspirant à développer des dons unanimement reconnus par ses professeurs et poussé par l'intuition qui l'a guidé toute sa vie, il se dit prêt à tenter l'aventure de l'art occidental. En mai 1904, il part pour Paris. Il n'y arrivera que le 14 juillet, s'arrêtant à Vienne, travaillant à Munich, repartant à pied, sac au dos.



PARIS — La Cité vue du Pont Neuf

Ph. Maline

E. : 07.05.1947

Ed. commerciale

Obl. sp., Paris, 31.05.1947

En 1905, Constantin Brancusi est admis à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris, avant d'adhérer au Cercle des Etudiants roumains, auquel appartiennent le musicien George Enescu, le peintre Stefan Popescu ou encore le pionnier de l'aviation Aurel Vlaicu. Cinq ans plus tard, il fonde l'Association amicale roumaine de Paris, aux côtés de George Enescu, du peintre Theodor Pallady et du comédien Edouard de Max.

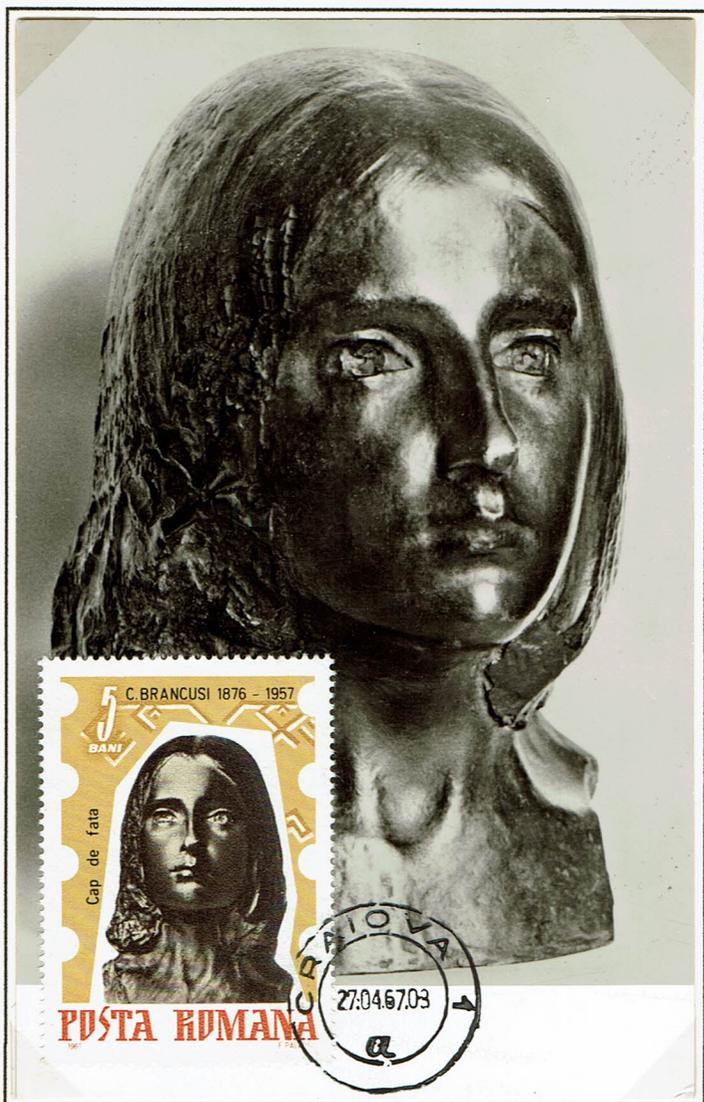
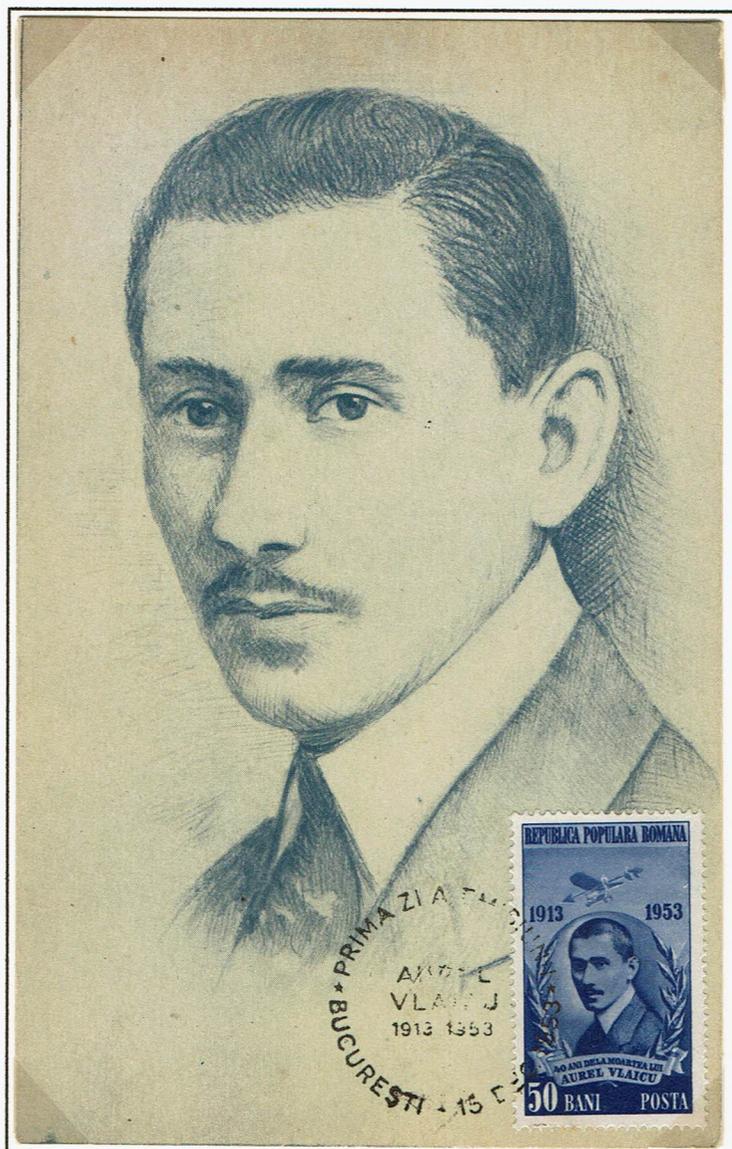
VLAICU Aurel

(Bintinti, 1882 - Banesti, 1913),
inventeur, ingénieur, constructeur
et pilote d'avion

E. : 15.12.1953

Ed. : Posta Romana

Obl. sp. P.J., Bucarest, 15.12.1953



L'Orgueil est le premier bronze du sculpteur, qui se serait vengé de la rebuffade d'une jeune fille en lui faisant incarner l'un des péchés capitaux. Le titre surprend un peu si l'on considère que le personnage n'est en rien antipathique : le visage est régulier, sérieux mais sans sévérité. Seule vient à peine en troubler la symétrie la chevelure, esquissée en masse, mais le visage a déjà ce fini particulier à Constantin Brancusi.

BRANCUSI Constantin, *L'Orgueil*, 1905

Bronze

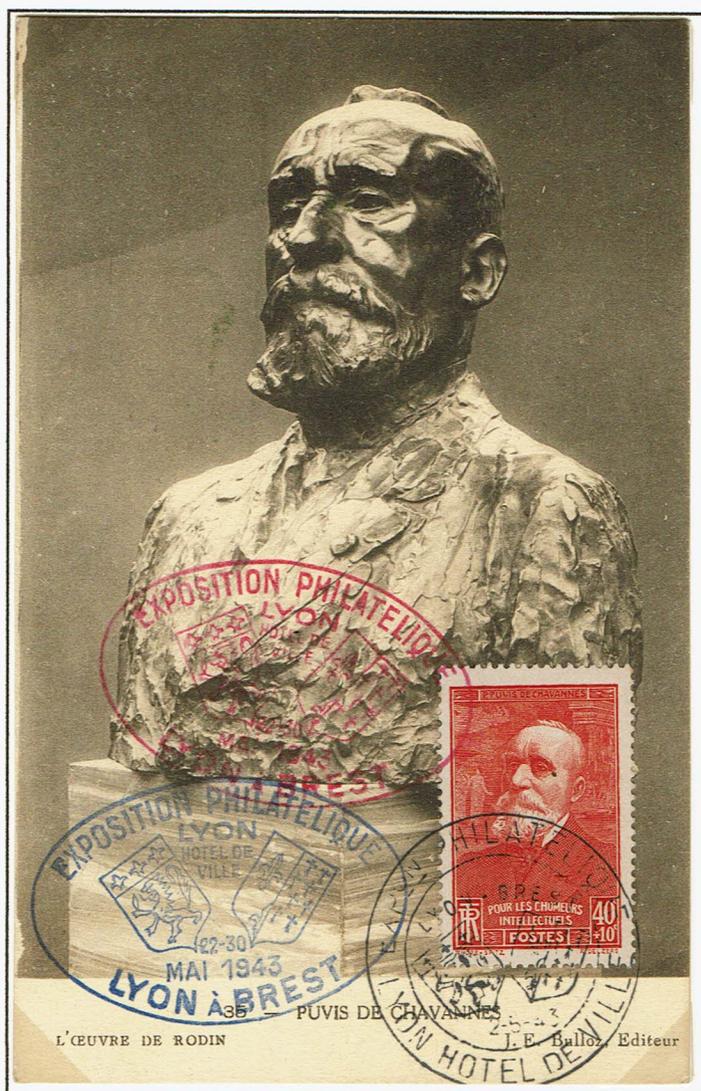
h. : 30,5 cm ; l. : 20 cm ; p. : 22 cm

Musée d'Art, Craiova

E. : 27.04.1967

Ed. : Editura Meridiane

Obl. ord. jour d'émission, Craiova, 27.04.1967



Constantin Brancusi admire Auguste Rodin et la modernité de son art : expression plastique des sentiments, de la sensualité, de la douleur, sculpture anatomique des corps modelée par la lutte entre la forme et la lumière, contraste entre surfaces polies et celles à peine dégrossies.

RODIN Auguste

(Paris, 1840 - Meudon, 1917),

Pierre Puvis de Chavannes

(peintre français), 1891

Bronze

h. : 51 cm ; l. : 51 cm ; p. : 34 cm

Musée Rodin, Paris

E. : 05.06.1939

Ed. : J.-E. Bulloz

Obl. sp. ill., Lyon, 02.05.1943

En mars 1907, le jeune Roumain est accueilli dans l'atelier d'Auguste Rodin, à Meudon. Il n'y restera qu'un mois. «Rien ne pousse à l'ombre des grands arbres», avoue-t-il. Et Rodin, quand on lui rapporta ce mot, de constater : «Il a raison. Il est tout aussi têtu que moi.»

Cité par HULTEN Pontus, DUMITRESCO Nathalie, ISTRATI Alexandre, *Brancusi*, Ed. Flammarion, Paris, 1995, p. 66.

LEGROS Alphonse (1857-1911),

Portrait de Rodin, 1882

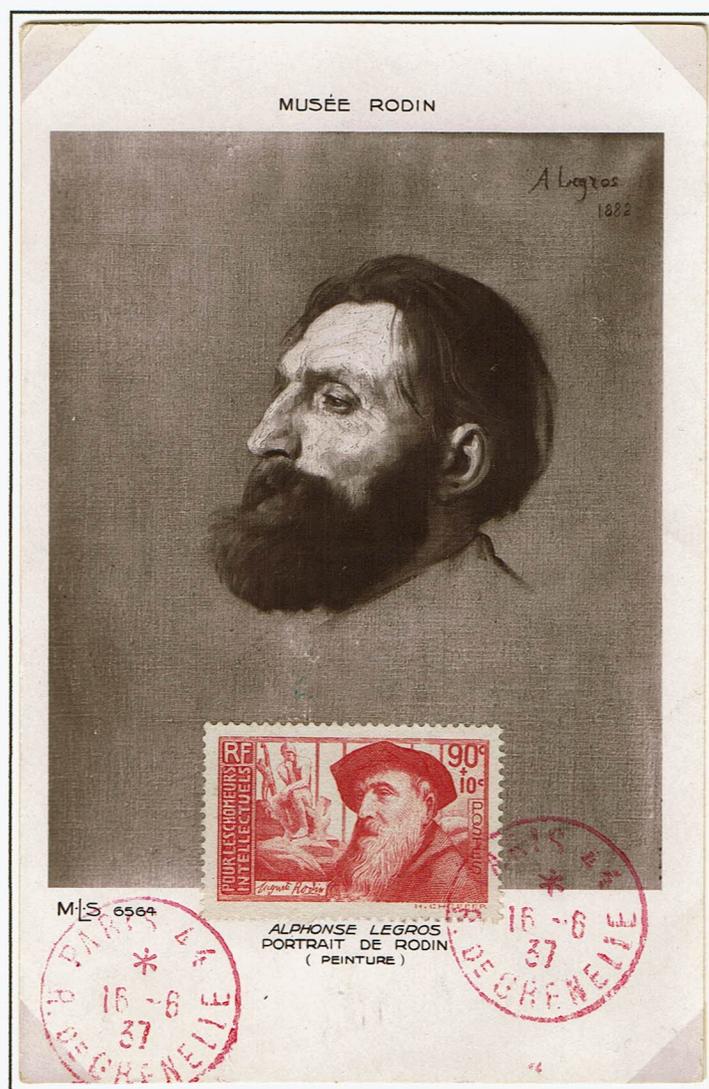
Huile sur toile - 36 x 30,2 cm

Musée Rodin, Paris

E. : 16.06.1937

Ed. : Les Editions Nomis, Paris

Obl. ord. jour d'émission, Paris, 16.06.1937



Elément d'un ensemble funéraire autrefois installé au cimetière Dumbrava de Buzau, *La Prière* est une figure allégorique représentant une femme qui pleure. Brancusi lui donne une austérité respectueuse, en dissimulant les formes anatomiques : tête, chevelure et cou font bloc, la poitrine est couverte par le mouvement des épaules et du bras droit, le bras gauche n'est qu'ébauché, les hanches disparaissent, la sensualité semble s'être retirée dans les jambes.

BRANCUSI Constantin, *La Prière*, 1907

Bronze

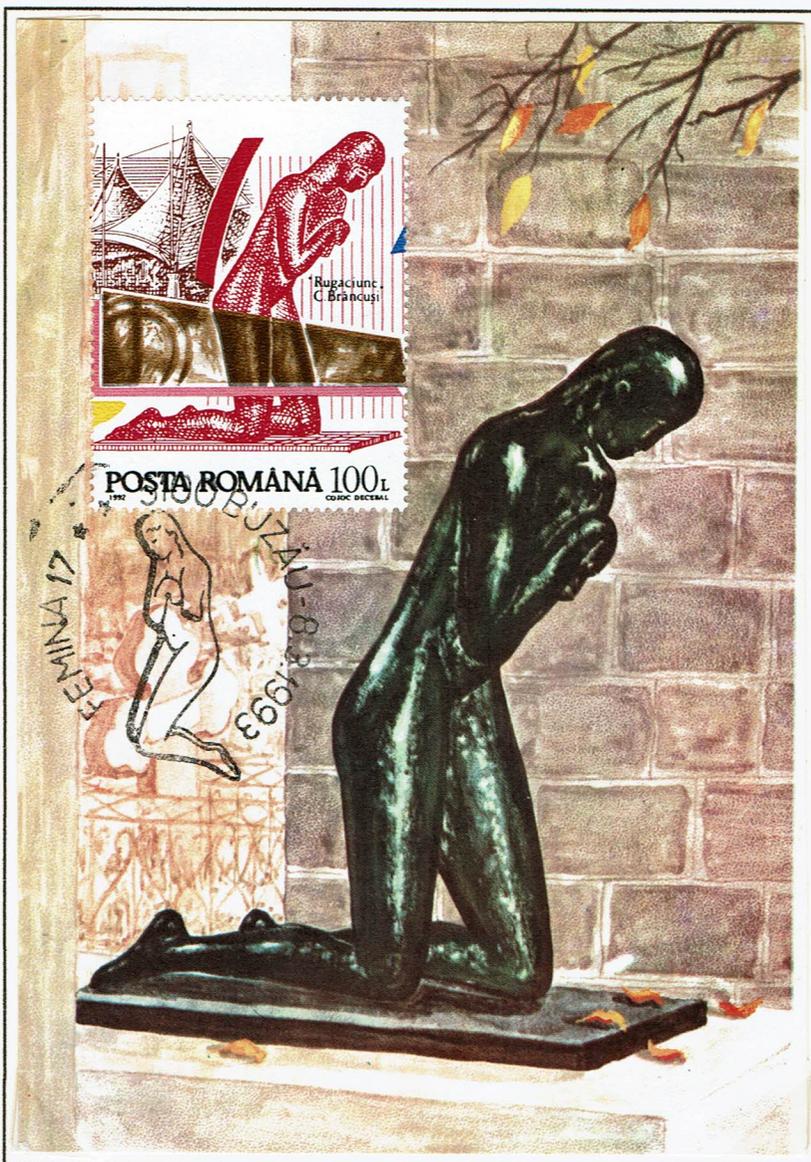
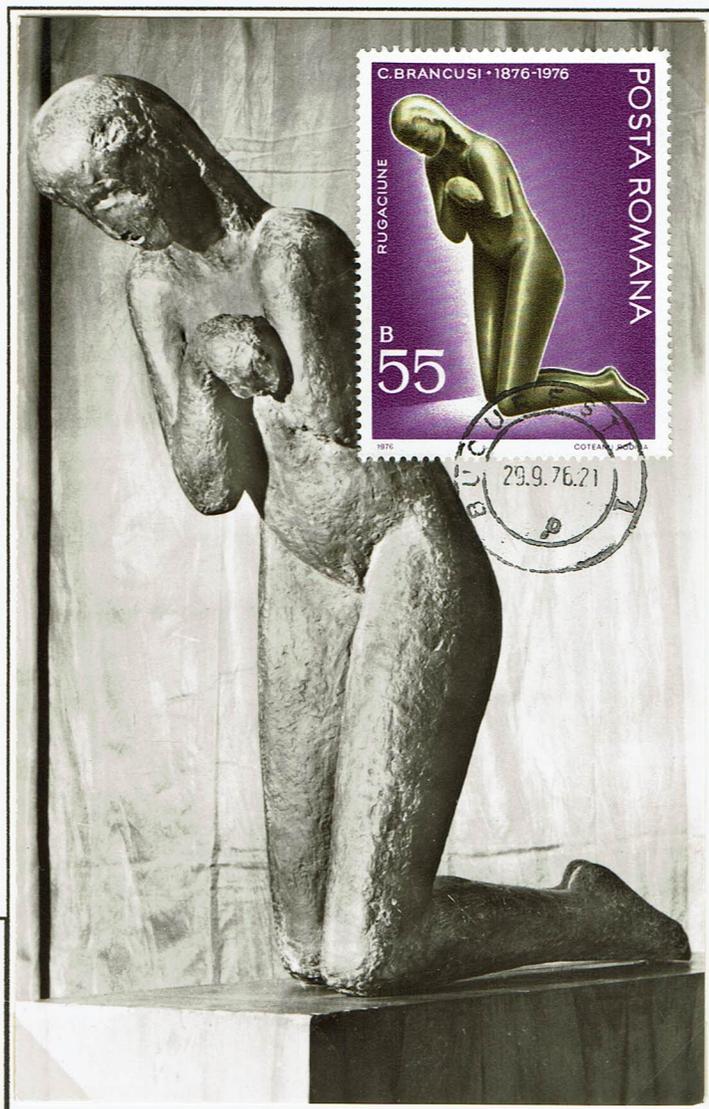
h. : 111,4 cm ; l. : 45,2 cm ; p. : 130 cm.

Musée National d'Art de Roumanie, Bucarest

E. : 15.02.1976

Ed. : Editura Meridiane

Obl. ord., Bucarest, 29.09.1976

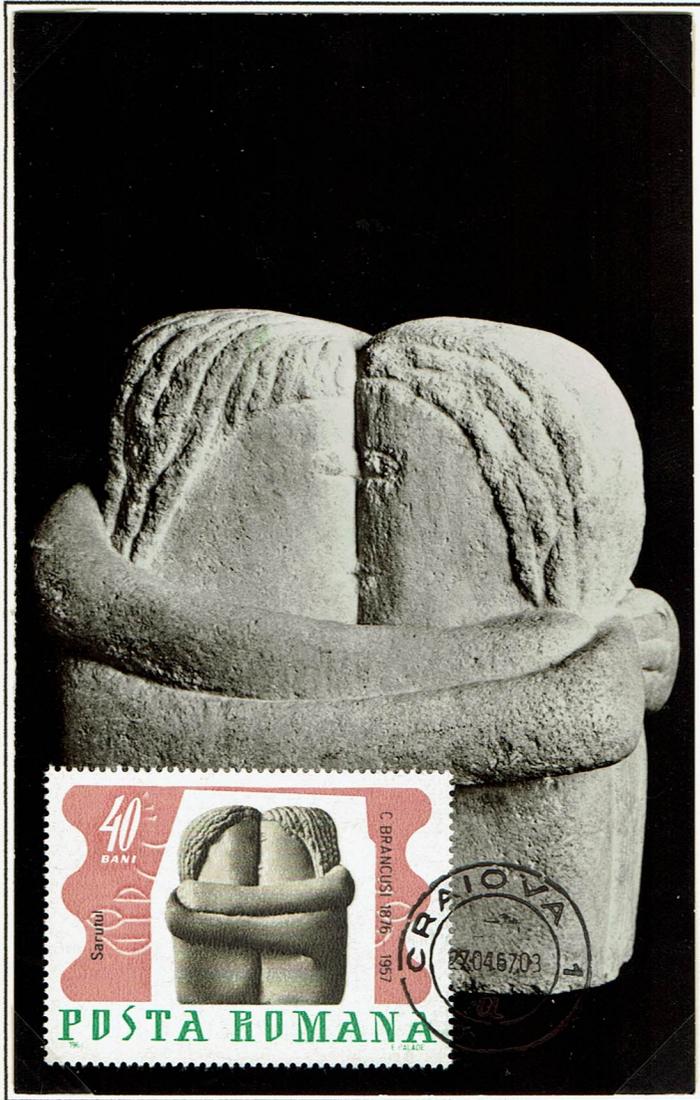


L'artiste ne sculpte pas seulement une forme, mais une idée : celle de la tristesse devant la mort, et ce qui sauve du désespoir : la prière. En insufflant à ses oeuvres une spiritualité qui les ennoblit, il réussit à faire accepter sa démarche de transgression des formes, qui paraît si choquante au début du XXe siècle. L'audace de conception rompt totalement avec l'influence de Rodin.

E. : 01.09.1992

Ed. : Asociația Filatelistilor Buzau

Obl. sp. ill., Buzau, 08.03.1993



Jamais les expressions « les yeux dans les yeux » et « bouche à bouche » n'ont été mieux figurées que dans *Le Baiser*. Aucun nez n'apparaît, poitrines, bras et doigts sont véritablement figurés en ronde bosse, les deux personnages étant franchement différenciés par des détails. L'amour, chez Brancusi, n'est ni érotique ni animal : il est tel qu'en lui-même, sans histoire et sans histoires, dans une forme qui ne souffrirait aucun ajout psychologique ou décoratif.

BRANCUSI Constantin, *Le Baiser*, 1907

Pierre
h. : 28 cm ; l. : 26 cm ; p. : 21,5 cm
Musée d'Art, Craiova

E. : 27.04.1967
Ed. : Editura Meridiane
Obl. ord. jour d'émission, Craiova, 27.04.1967

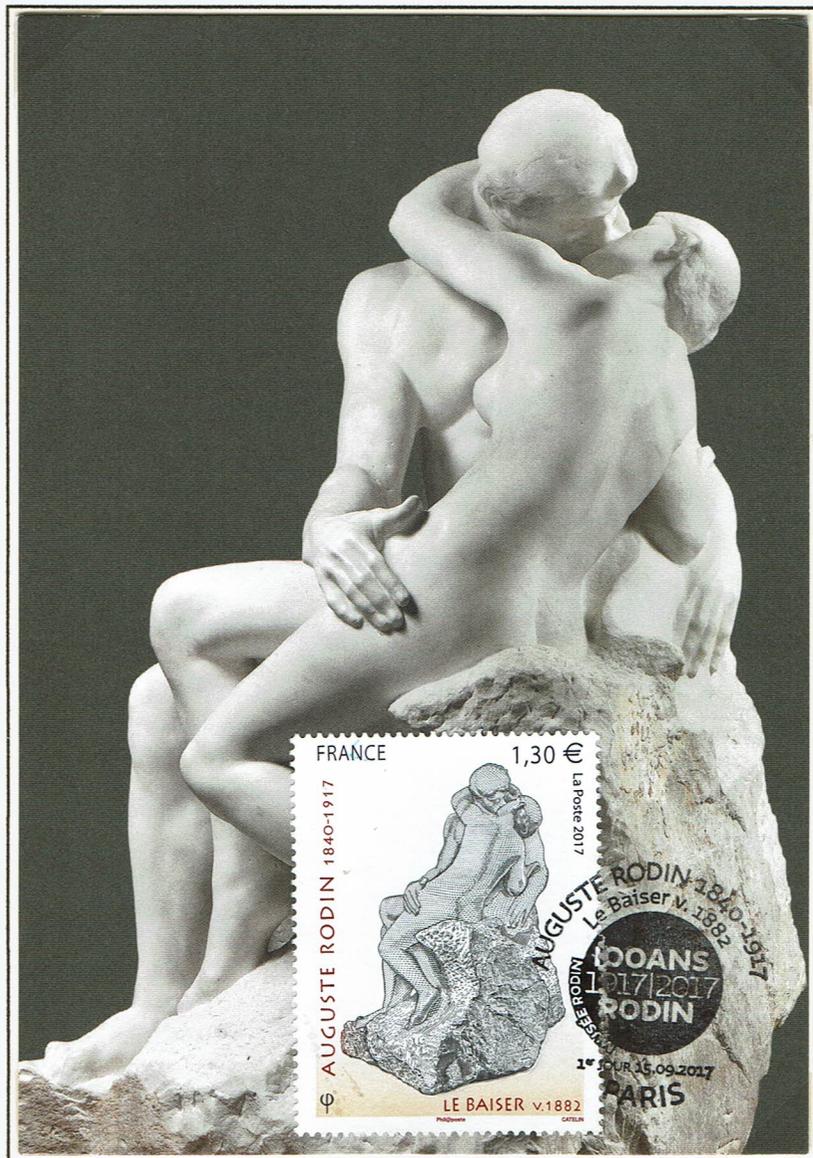
Si on compare *Le Baiser* de Brancusi à celui de Rodin, on mesure combien le sculpteur roumain a épuré, écarté toute anecdote. La fougue d'une passion bien sensuelle tord au contraire en forme de S les corps des amants de l'oeuvre de celui qui fut son maître.

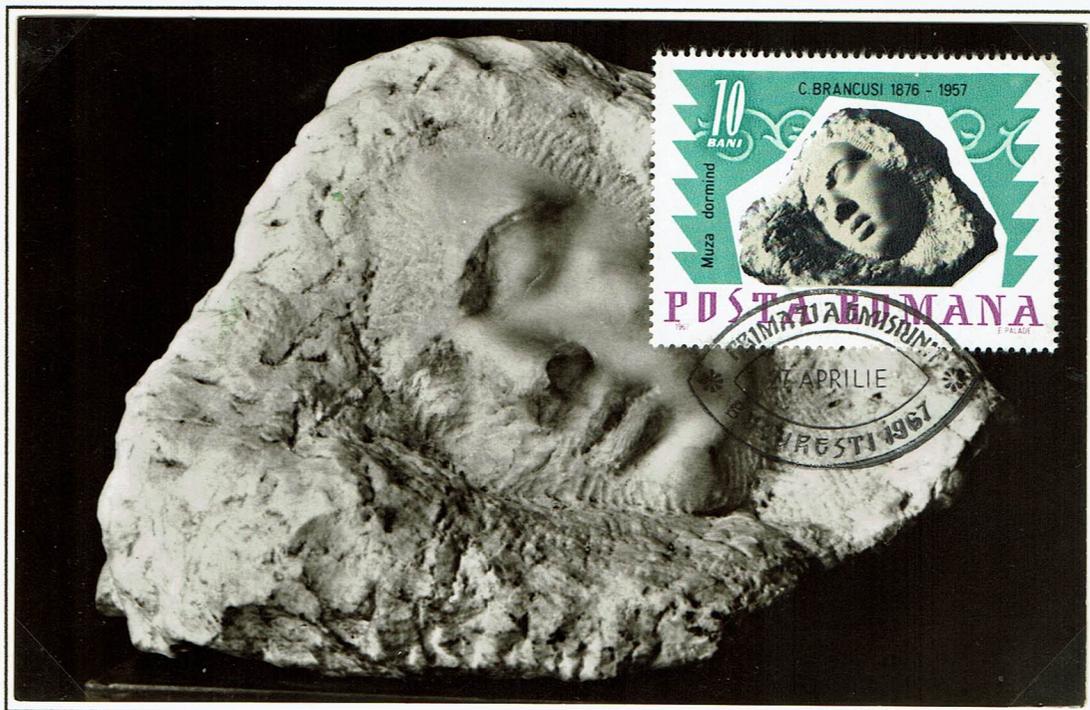
(u)

RODIN Auguste, *Le Baiser*, 1881-1882

Marbre de Carrare
h. : 1,820 m ; l. : 1,120 m ; p. : 1,170 m
Musée Rodin, Paris

E. : 15.09.2017
Ed. : Rmn – Grand Palais
Obl. sp. P.J., Paris, 15.09.2017

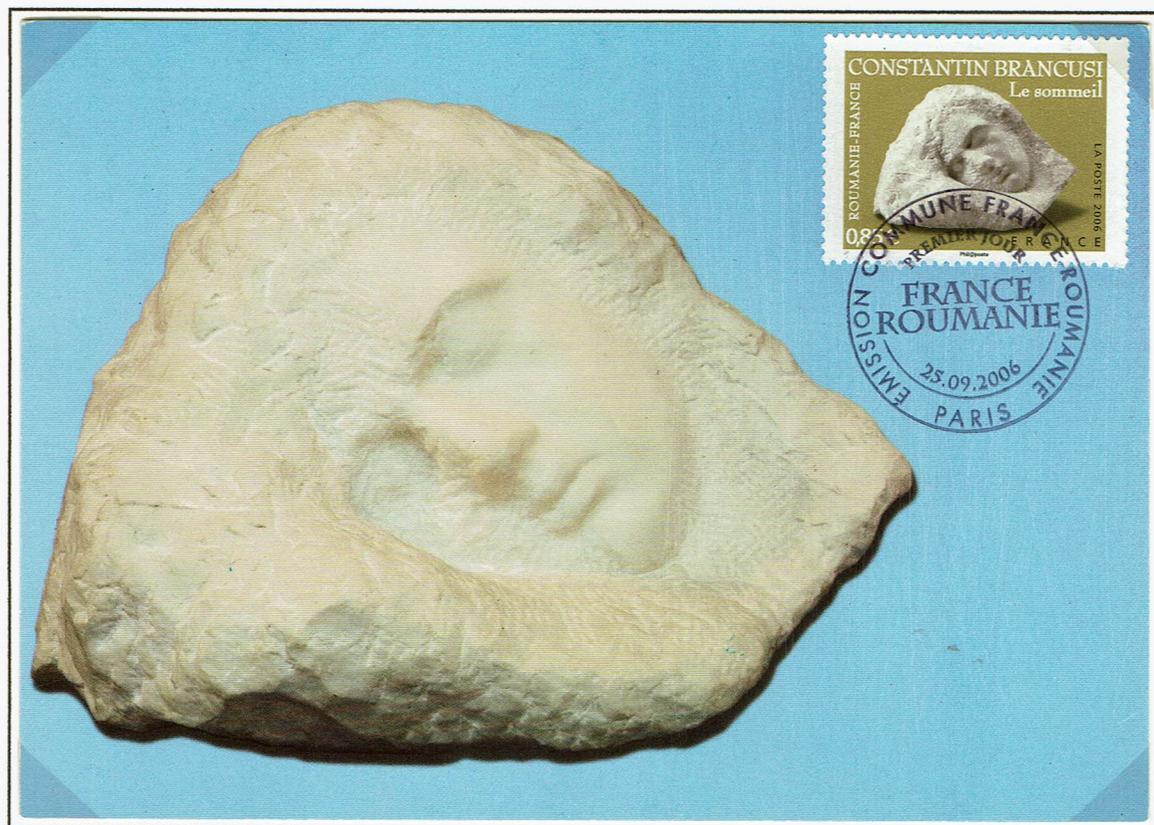




BRANCUSI Constantin,
***Le Sommeil*, 1908**
 Marbre
 h. : 26 cm ; l. : 43,5 cm ;
 p. : 32,3 cm
 Musée National d'Art
 de Roumanie, Bucarest

E. : 27.04.1967
 Ed. : Editura Meridiane
 Obl. sp. P.J., Bucarest,
 27.04.1967

Le Sommeil est un visage de femme endormie, dont seule la moitié gauche est sculptée, l'autre, seulement esquissée, se perd peu à peu dans les coups de burin visibles puis dans la masse non équarrie. Cette émergence de la forme parfaite de l'informe du bloc de marbre est un effet à la Rodin.



E. : 25.09.2006
 Ed. : The National Museum
 of Art of Romania
 Obl. sp. P.J., Paris,
 25.09.2006

Ce visage endormi est détendu au point d'avoir perdu toute expression personnelle. La femme dort littéralement « comme une pierre ». L'oeil et l'orbite tendent à se fondre dans le poli du visage et c'est à peine si un très petit trait de burin marque la jointure des deux paupières closes.

La Sagesse de la Terre figure une étrange silhouette nue dont les genoux serrés couvrent à demi les bras réunis sous la poitrine. Le traitement plastique mêle massivité (visage, absence de cou) et délicatesse (rondeurs des bras, ductilité des seins). Le visage est plat, les cheveux signifiés par des rainures parallèles, comme dans *Le Baiser*. Les yeux sont deux amandes vides et dénivelées. Le front, le nez et la bouche semblent avoir été partiellement détruits par le temps et les intempéries, comme sur quelque idole récupérée lors de fouilles archéologiques.

BRANCUSI Constantin,
La Sagesse de la Terre, 1908

Pierre savonnaire
h. : 50,5 cm ; l. : 16,7 cm ; p. : 26,1 cm
Collection particulière

E. : 27.04.1967

Ed. : Editura Sport-Turism

Obl. sp. avec flamme illustrée, Hobita, 19.11.1976



Tandis que pour l'Histoire de l'Art, 1907 est l'année des *Demoiselles d'Avignon* de Picasso, de nombreux enquêteurs d'«influences» placent sous le signe de l'art primitif et de l'art nègre la quasi-totalité des oeuvres sculpturales de l'époque. Certains exégètes s'ingénieront à trouver d'autres racines de l'art brancusien dans celui des Cyclades, dans le néolithique roumain, ou encore dans l'art extrême-oriental.

Statue porteuse de coupe

Tribu Ba-Luba (village de Buli-Lualaba, Ruanda-Urundi)
AfricaMuseum, Tervuren

E. : 18.05.1948

Ed. : Unimax, Forest

Obl. sp. ill., Palais du Congo Belge et du Ruanda-Urundi,
Exposition Universelle de Bruxelles, 05.05.1958



BRANCUSI Constantin,
Muse endormie, 1910
 Bronze doré
 h. : 16 cm ; l. : 27 cm ;
 p. : 18 cm
 Musée National
 d'Art Moderne,
 Atelier Brancusi, Paris

E. : 25.09.2006
 Ed. : Gebr. König
 Postkartenverlag, Köln
 Obl. sp. P.J., Paris,
 25.09.2006

La *Muse endormie*, comme détachée de son buste pour reposer couchée, en équilibre instable, est une innovation en sculpture. L'ovoïde de la tête est à priori autonome. Brancusi n'aura de cesse de reprendre cette forme, de la simplifier, de l'épurer et de la reconduire peu à peu vers une sorte d'état originel.



E. : 25.09.2006
 Ed. : Adagp
 Obl. sp. ill. P.J., Bucarest,
 25.09.2006

Les rites liés aux oeufs de Pâques sont toujours vivaces en Roumanie : résurrection du Christ, mais aussi retour du printemps et de la vie nouvelle, renaissance. C'est bien là ce qui préside à la création de Brancusi. Pour lui, la forme de l'oeuf est associée à tout ce par quoi se manifeste la vie : l'oiseau, les têtes des humains et des muses, les nouveaux-nés.

Măiastra, c'est l'oiseau merveilleux qui revient dans les légendes et contes populaires roumains, où il aide le Prince charmant à délivrer sa bien-aimée. Brancusi voulait rendre en un seul oiseau l'essence de tous les oiseaux, car *Măiastra* participe aussi de la création du monde et du combat entre le Bien et le Mal.

BRANCUSI Constantin, *Măiastra*, 1911

Bronze poli

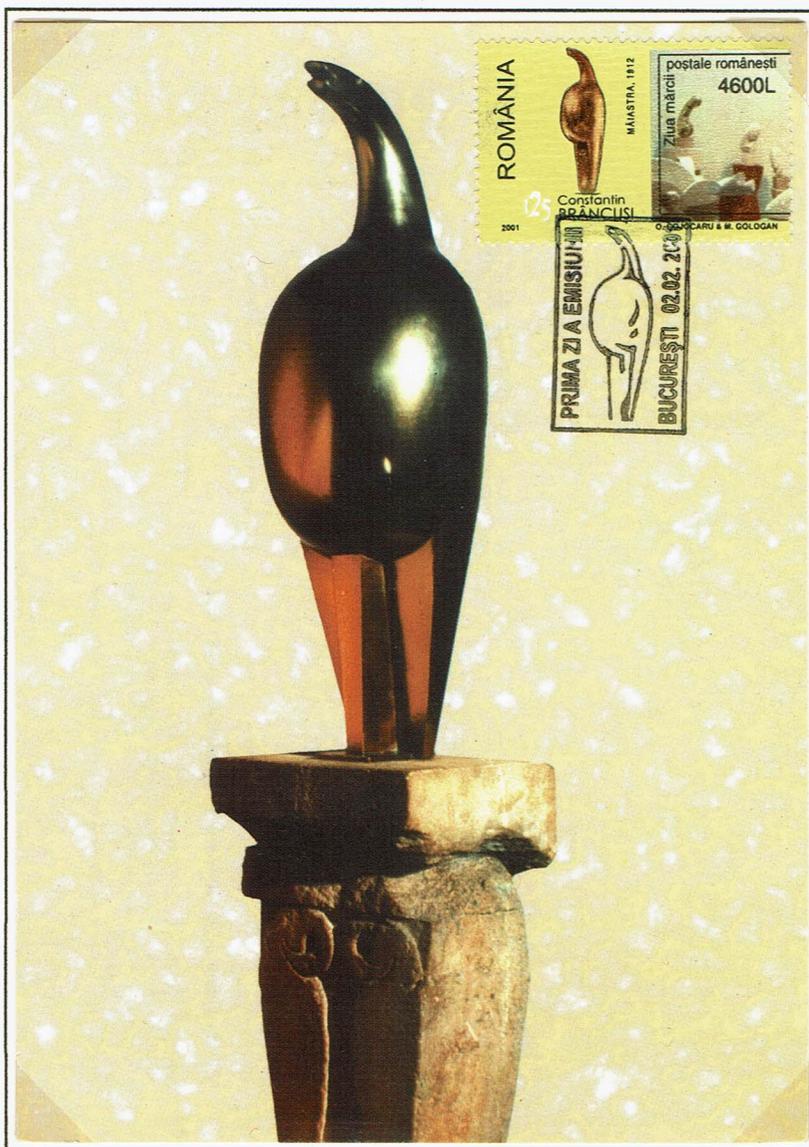
h. : 55,50 cm ; l. : 17 cm ; p. : 17,80 cm

Tate Gallery, Londres

E. : 02.02.2001

Ed. : Edipost

Obl. sp. ill. P.J., Bucarest, 02.02.2001



Contrairement aux muses dont les yeux sont toujours clos, *Mademoiselle Pogany I* a de grands yeux entourés de larges arcades sourcilières qui se prolongent pour former le nez, et une bouche petite, finement ciselée. Les cheveux sont patinés, l'oreille dessinant un arc légèrement en relief. Comme dans le geste de s'endormir, elle appuie ses deux mains jointes à plat contre sa joue gauche. Prolongement de la tradition de Rodin, le côté «fragment sculpté» est donné par l'aspect brut bien visible de la matière intérieure de la sculpture.

BRANCUSI Constantin, *Mademoiselle Pogany I*, 1913

Bronze, patine sur les cheveux

h. : 44,80 cm ; l. : 27 cm ; p. : 30 cm

Musée National d'Art de Roumanie, Bucarest

E. : 27.04.1967

Ed. : Editura Meridiane

Obl. sp. P.J., Bucarest, 27.04.1967



En 1935, la Ligue des Femmes roumaines du district de Gorj sollicite Constantin Brancusi en vue de réaliser dans la ville de Tîrgu Jiu un monument à la mémoire des héros morts dans la région au cours de la Guerre de 1914-1918. En octobre 1938, l'ensemble architectural de Tîrgu Jiu est inauguré : *La Colonne sans fin*, *La Porte du baiser* et *la Table du silence* se déploient sur un axe d'un kilomètre et demi.

BRANCUSI Constantin,

La Colonne sans fin, 1937-1938

Fonte de fer métallisée jaune par du cuivre doré

Colonne, h : 29,35 m.

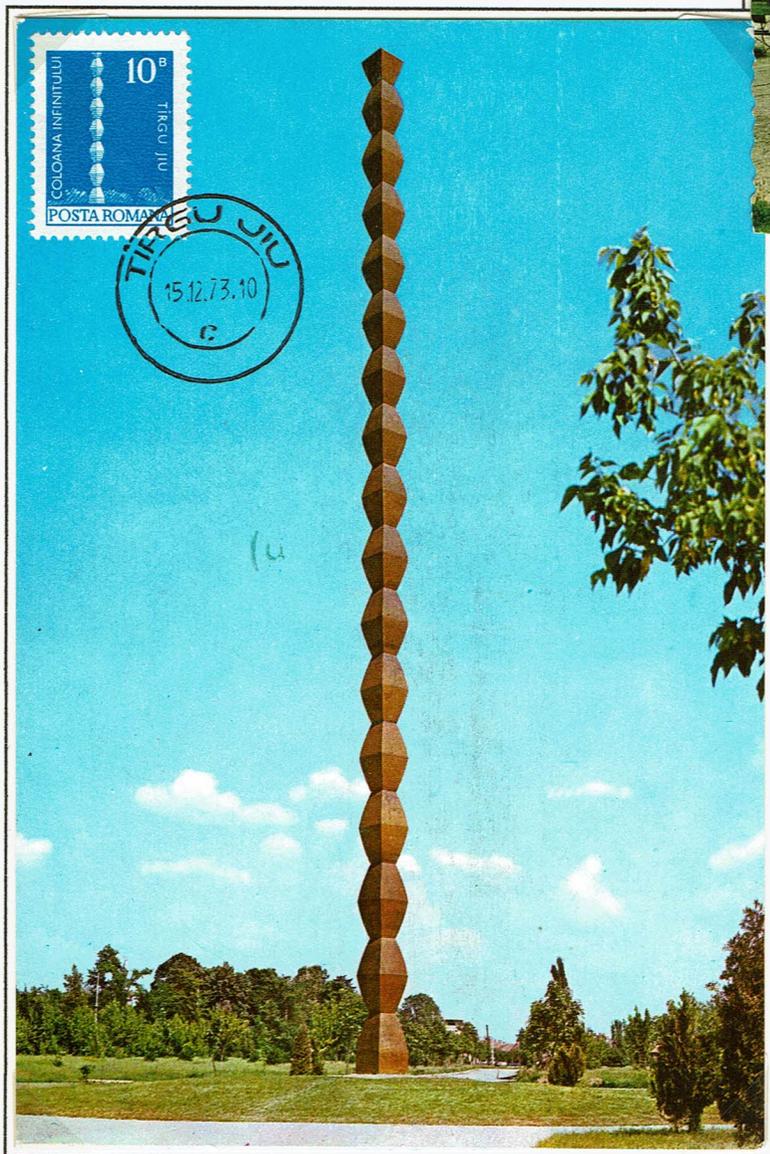
Module, h : 180 cm ; l. : 90 cm ; p. : 45 cm

Tîrgu Jiu

E. : 27.04.1967

Ed. : Oficiul National de Turism Romania

Obl. ord. jour d'émission, Tîrgu Jiu, 27.04.1967



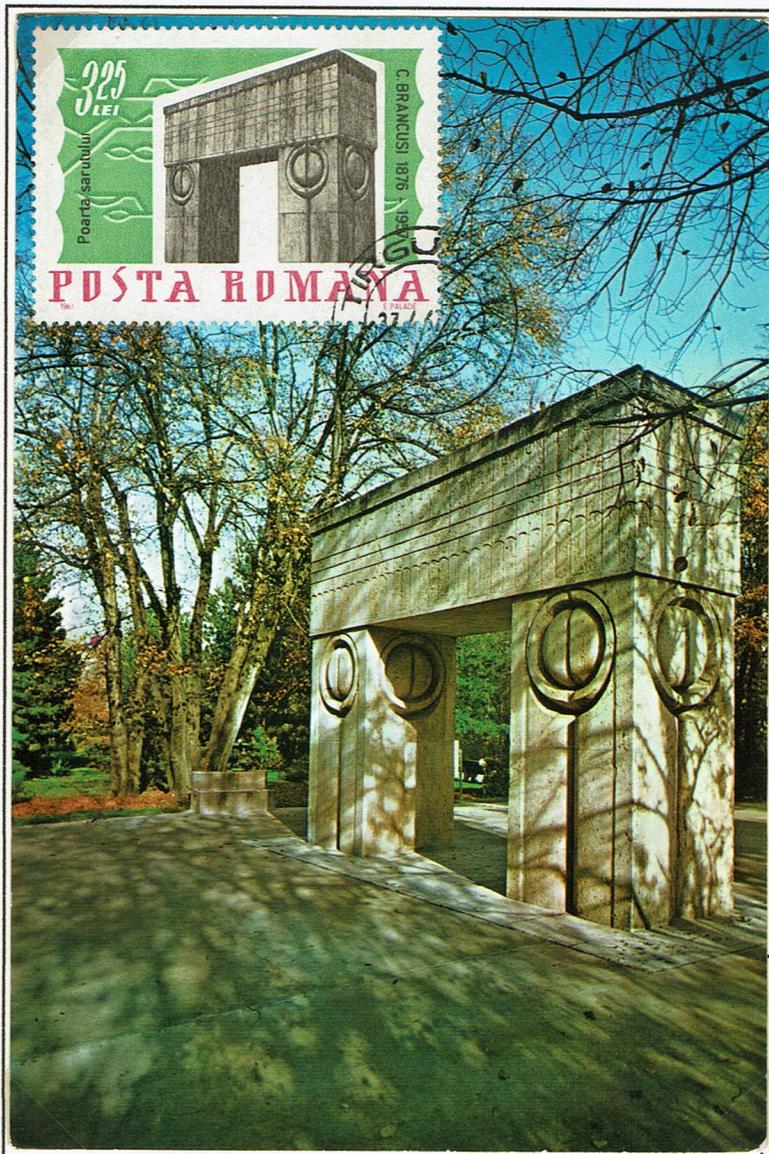
La Colonne sans fin est composée de quinze rhomboèdres -parallélépipèdes dont les faces sont des losanges-, chacun pesant 860 kilos. Deux moitiés de rhomboèdre marquent les extrémités. Les modules de fonte sont enfilés comme des perles sur un axe d'acier solidement implanté dans des fondations.

Signe de l'immortalité, elle symbolise la relation entre le ciel et la terre, évoquant la reconnaissance du terrestre envers les pouvoirs célestes qui veillent sur le destin de l'homme. Selon l'historien d'art Pontus Hulten, elle suggère le battement d'ailes d'un oiseau en essor vertical. De cette façon, la sculpture dépasse l'opposition académique entre la figuration et l'abstraction.

E. : 15.12.1973

Ed. : Editura Meridiane

Obl. ord. jour d'émission, Tîrgu Jiu, 15.12.1973



Assimilée par certains commentateurs aux porches paysans, *La Porte du baiser* possède une partie supérieure constituée de plaques de pierre et chacun des deux piliers de deux blocs superposés. Tout autour du linteau court la frise de couples enlacés, qui se conjuguent en une seule structure géométrique, comme si leur amour se fondait en un grand tout qui soit la mort autant que la vie.

Sur chacune de leurs quatre faces, les piliers reprennent en le schématisant le motif du baiser : un rectangle vertical dans la partie supérieure duquel est inscrite une forme circulaire. L'ensemble est parcouru par une rainure médiane verticale qui marque le contact des deux corps : bras, jambes, cheveux ont disparu. Les visages et les yeux semblent avoir généré la double forme arrondie enserrée dans une gangue circulaire.

BRANCUSI Constantin,

La Porte du baiser, 1937-1938

Pierre travertin de Bampotok

h. : 5,130 m ; l. : 6,450 m ; p. : 1,690 m, Tîrgu Jiu

E. : 27.04.1967

Ed. : Editura Meridiane

Obl. ord. jour d'émission, Tîrgu Jiu, 27.04.1967

Composée de deux pierres rondes superposées et de douze sièges identiques en forme de sablier, *La Table du silence* porte à la méditation et au recueillement : elle invite à s'asseoir à une place ou à une autre et, dans son espace, à prendre conscience des gens qui passent et des gens passés, à comparer la paix ambiante à la guerre qui fut, à laisser vaguer son esprit selon ses formes parfaites.

BRANCUSI Constantin,

La Table du silence, 1937-1938

Pierre travertin de Bampotok

h. : 95 cm ; diam. : 200 cm

siège rond, h. : 55 cm ; diam. : 45 cm, Tîrgu Jiu

E. : 15.02.1976

Ed. : Editura Meridiane

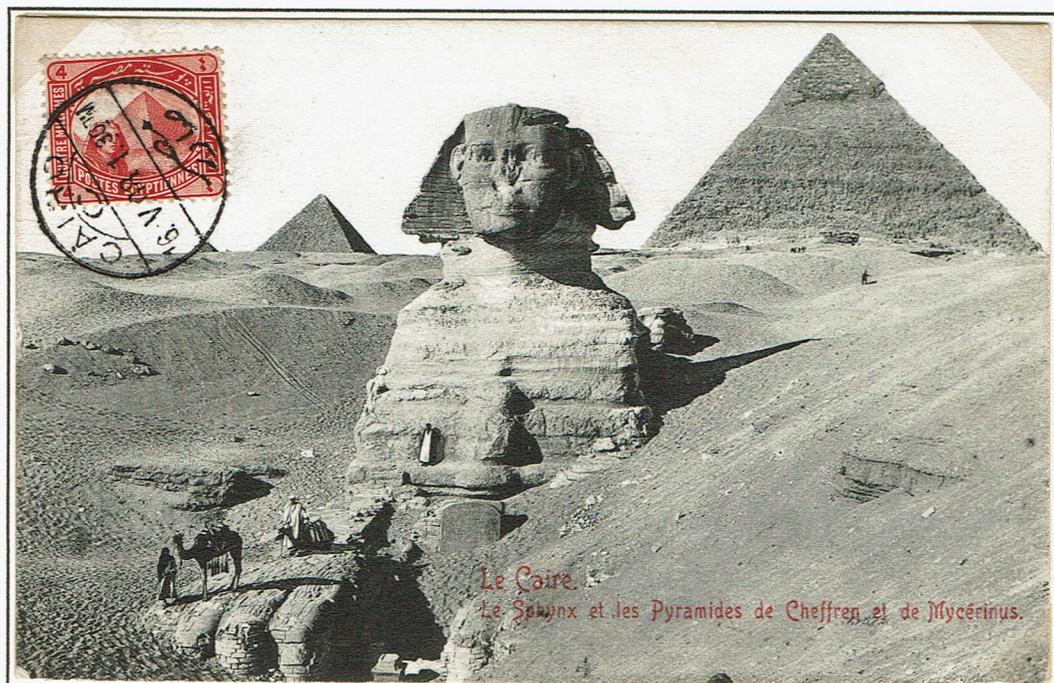
Obl. sp. avec flamme illustrée,

Tîrgu Jiu, 16.11.1976



Le Caire,
Le Sphinx et les Pyramides
de Cheffren et Mycérimus

E. : 1906
Ed. : Papeterie Au Cartoport,
Max. H. Rudmann
Obl. ord., Le Caire, 16.05.1908



En janvier 1938, sur le chemin du retour d'un voyage en Inde, Brancusi fait escale en Egypte, où il visite les Pyramides : «Leurs proportions pourtant très grandes sont si parfaites qu'elles ne nous écrasent pas, affirme-t-il. En les voyant, on a l'impression de pouvoir les tenir dans la main. Elles semblent à la fois grandes et petites.»

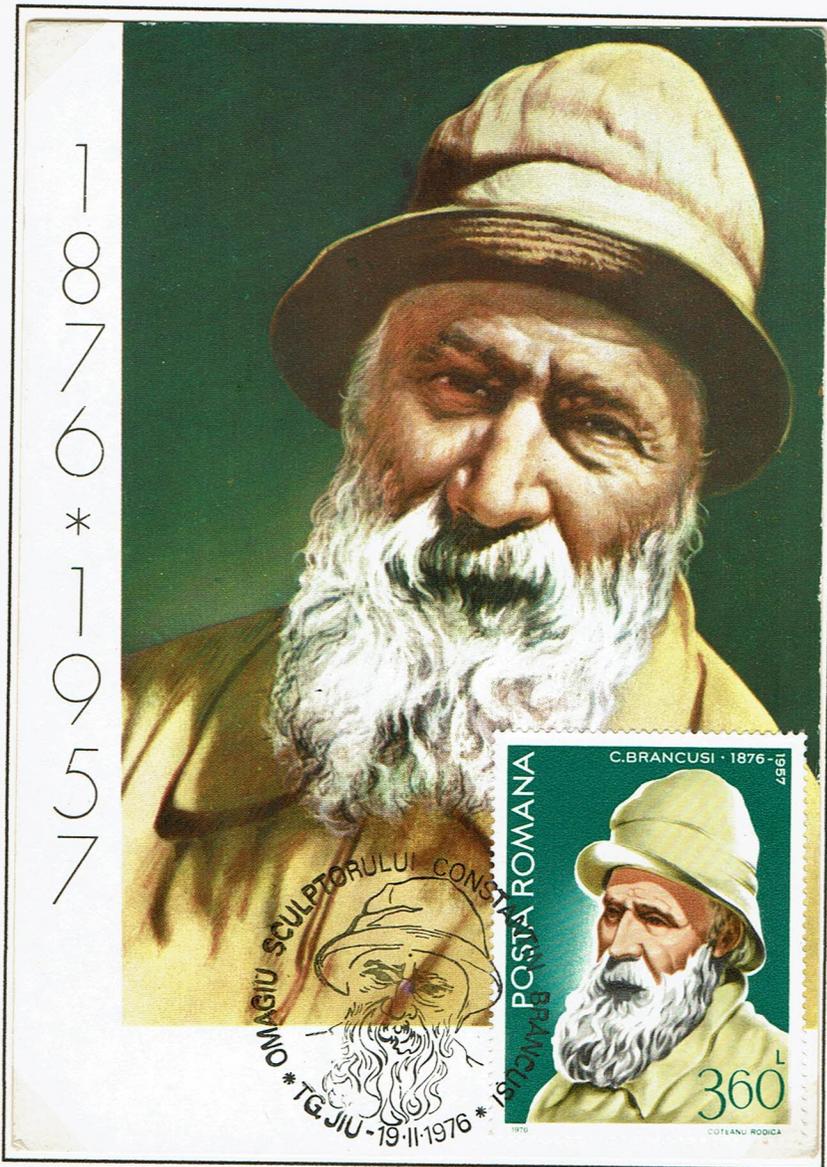
Il écourte son séjour, parce que les avoir vues lui a permis de rencontrer «l'éternité». Quant au *Sphinx*, il lui semble issu d'une autre civilisation.



Skyline, Detroit
Michigan

E. : 24.07.1951
Ed. : Metrocraft Everett Mass
Obl. ord. avec flamme, P.J.,
Detroit, 24.07.1951

L'année suivante, il se rend à Chicago, à l'invitation d'un comité de personnalités enthousiastes de la ville, avides de lui soumettre un projet de construction d'une colonne, semblable à celle de Tîrgu Jiu. Loin de lui l'idée de réaliser «une copie» de son oeuvre roumaine. Il envisage de construire, au bord du lac Michigan, une gigantesque colonne, haute de 400 mètres, pareille à un immense immeuble d'habitations, comportant un ascenseur central, le tout en acier inoxydable, et se projetant «à l'infini» dans les reflets du lac.

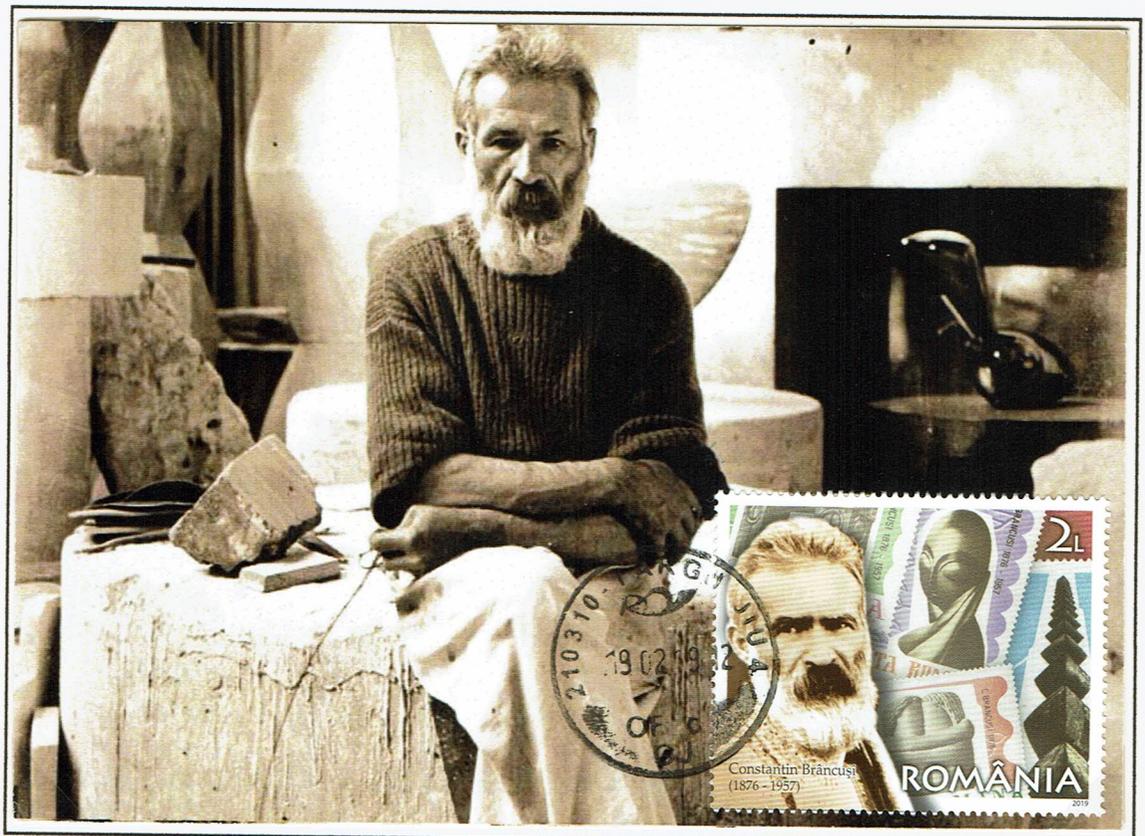


Il passe les quinze dernières années de sa vie dans un isolement volontaire, méditant sur son existence, préoccupé seulement par le destin de son oeuvre. Son rêve de vieillesse - celui de créer une nouvelle merveille du monde en rivalisant avec les plus prestigieux monuments américains - ne sera pas réalisé. Il s'éteint le 16 mars 1957, à l'âge de 81 ans. Son corps repose au cimetière parisien du Montparnasse.

E. : 15.02.1976
Ed. commerciale
Obl. sp. ill., Tîrgu Jiu, 19.02.1976

En 1952, Brancusi avait reçu la nationalité française. Quatre ans plus tard, il signait un testament selon lequel il léguait son atelier, avec tout son contenu, à l'Etat français.

BRÂNCUȘI
Constantin,
Autoportrait
dans l'atelier,
vers 1933-1934
Epreuve gélatino-
argentique, 10
39,7 x 29,7 cm
Musée National
d'Art Moderne,
Centre Georges-
Pompidou, Paris



E. : 13.01.2019
Ed. commerciale
Obl. ord., Târgu Jiu,
19.02.2019